

Images éblouies

La douceur devrait être une catégorie de la création visuelle. Tout idéaliste et naïf que cela paraît, la tendresse qui inspire la photographie en ses rapports au monde devrait constituer un genre en soi. Et la photographe japonaise Rinko Kawauchi en serait l'une des figures tutélaires.

JEAN PERRET

Rinko Kawauchi prend entre 2016 et 2020, dès la naissance de sa fille, des photographies bercées au rythme serein des cycles de la nature, de ses ciels, de ses arbres, des éclats de sa lumière. Mis à part son cri inaugural, à peine née et posée nue sur une balance – son premier poids de vie! – la petite personne prend sa place sans crier gare. Le fil narratif du livre est ténu et c'est à un parcours d'improvisations, de digressions, de chemins de traverse que nous sommes invités, à la découverte de fragments de temps immortalisés.

*dans l'espace froid de la salle d'accouchement, une lumière a brillé
la frontière s'est ouverte et elle a émergé
avec tout ce que j'avais gardé en moi jusque-là*

Point de scènes ni de photos de famille : l'observation discrète, jamais intrusive, de la photographe aménage des espaces comme des écrans dans lesquels l'enfant découvre le monde qu'elle commence à faire sien. Nonobstant de rares apparitions de son père, elle est seule et tout à la fois enveloppée par le regard photographique qui lui veut tant de bien. Regard caresse, regard émerveillement, quand les images accueillent la lumière autant que la vie humaine et végétale en un vertige émouvant.

As it is est un livre composé et imprimé au Japon, d'une sobriété stylisée. Un papier kraft l'enveloppe soigneusement. La part belle est faite aux images de différents formats, placées parfois en regard de pages blanches. Ces plages d'intimité participent en quelque sorte d'une respiration propice à la méditation. L'image d'un ciel bleu et de nuages duveteux et celle d'une eau animée de scintillements sur fond de sable blond, avec à gauche des pages blanches, inaugurent le livre. Les photographies saisissent cet impalpable *je-ne-sais-quoi* cher à Vladimir Jankélévitch.

*elle m'apprend l'existence de petites bêtes
que j'aurais à peine remarquées
elle m'encourage à les prendre en photo*

À neuf reprises, des phrases sans ponctuation ni majuscules scandent en belle quiétude des états de pensée de Rinko Kawauchi. Insérées dans le livre sur du papier plus fin et de taille réduite, recto anglais, verso français, elles ne sont pas commentaires mais fragments d'un journal intime.

La lumière est omniprésente, qui baigne en teintes pastel les images et qui parfois les aveugle. On parle communément de sur-exposition. Ici cependant, les images sont lumière. Il ne s'agit pas d'éclairer et de rendre visible ce qui resterait sinon obscur, il s'agit simplement de retenir dans son éclat originel une silhouette, un jardin, des arbres, le mouvement indicible du temps qui va. À part quelques rares vues en teintes foncées, presque noires, telles ces frondaisons de branches qu'un rai de soleil rehausse au fond du ciel ou le gâteau d'anniversaire illuminé de trois bougies, l'ensemble du corpus est rendu en teintes et contrastes harmonieux. La lumière





dessine les espaces en intérieurs et extérieurs, elle s'emploie à leur épanouissement.

*elle illumine mon chemin
pour que je n'aïlle pas vers le noir
mais vers la clarté*

*une lumière à la main, la petite personne
m'appelle*

Rinko Kawauchi est née en 1972 dans la préfecture de Shiga. Enfant timide, elle dit qu'elle aimait les bibliothèques et la pluie. Elle achève ses études à la Seian University of Art and Design de Otsu en 1993. Premiers travaux d'abord en noir-blanc, puis elle découvre à 22 ans le Rolleiflex, son format 6x6, et la couleur, un moment clé dans son parcours, affirme-t-elle. Dès 1998, elle expose au Japon comme en Europe, en Amérique du Sud et du Nord, et a publié près de vingt livres depuis 2001. En 2012, elle commence à tourner des vidéos de court et moyen métrages, qui posent dans une autre dimension son attention à capter les mouvements de la nature, la circulation des lumières, la présence des animaux et des humains. « Au premier abord, beaucoup de choses n'ont pas de liens avec d'autres, mais elles existent toutes sur Terre sur le même axe du temps » dit la photographe dans un entretien.

Rinko Kawauchi sait autant cadrer en plans rapprochés qu'en plans larges pour cerner une atmosphère. Point d'exacerbation d'émotion : la sérénité de l'attention photographique qu'elle sait porter à la vie quotidienne impressionne. Elle procure du calme. Cette parfaite petite tête de l'enfant portée

dans la main adulte ou quelques feuilles éparpillées sur le sol caressé par le soleil, une rue parfaitement floue en toute sa profondeur ou une minuscule grenouille verte fixée sur une vitre tachetée de pluie, et aussi le cercueil blanc du grand-père dont on prend congé, tissent le récit de la vie fait de mille fragments, qui lui donnent relief. Des anecdotes auxquelles toute hiérarchie est refusée, semblables à celle que Jean-Christophe Bailly qualifie de « vignette, mais sans liens, un copeau, mais sans souvenir de masse ou de rabot, un pur éclat, mais sans bloc ni désastre » (*L'élargissement du poème*, 2015). Il s'agit dans le regard de la photographe de moments dégagés de toute pesanteur dont la légèreté relève, non de la signification, mais de la signifiante.

Les cadres de Rinko Kawauchi sont incisés dans le temps et jamais ne prétendent contenir tout de lui. De grands comme de minuscules espaces photographiés diffusent un sentiment d'évidence, « l'éclat du vrai », selon le mot de Nicolas Grimaldi, qui précise que « l'évidence s'impose donc à nous comme la brûlure du vrai » (*Les idées en place. Mon abécédaire philosophique*, 2014).

*dans les yeux de la petite personne au creux
de mes bras, je me vois
le jour où je serai raidie et recroquevillée
à mon tour*

Certaines images stimulent notre sagacité à la recherche de subtiles métaphores – comment interpréter cette infime chenille verte émergée d'un fond obscurci ou l'homme tenant dans ses bras l'enfant, sur la ligne de

démarcation entre lumière et obscurité ? Dans l'ensemble, c'est à une déambulation détendue, sereine et silencieuse, au rythme d'un larghetto, que convie *As it is*, simplement, humblement. La réussite est impressionnante. Le geste photographique est libre.

En couverture, les trois mots *as it is* sont incrustés dans l'image d'une espèce de carrousel de stries de couleurs embrumées. Aucune identification à un objet ou une situation n'est possible et pourtant, dans la profondeur du mouvement représenté c'est à la pulsation évanescence du moment que nous assistons. Sa suspension – une fraction de seconde – est une émouvante illusion.



Rinko Kawauchi
As it is
Éditions Chose commune, 2020

www.chosecommune.com
www.rinkokawauchi.com

Au fil du fleuve

Nous croyons en la vertu des cahiers de notes dans lesquels on consigne, lors de voyages dans sa chambre, son jardin ou au loin de grands horizons, des impressions, des pensées, des émotions et autres enthousiasmes ou animadversions.

Amour est le journal de voyage de Claudine Doury, partie une première fois en 1991, puis en 1997, le long de ce fleuve sibérien à la rencontre de peuples natifs qui ont nom Nanaï et Oultche. La photographe française, qui avait signé *Peuples de Sibérie* en 1999 (Éditions du Seuil), retourne dans ces régions en 2018, en quête des personnes, des familles qu'elle avait rencontrées.

La couverture de ce cahier, de forte tenue, est noire, rehaussée de filets argentés évoquant le cours de l'Amour, ses méandres et ses affluents... et un élastique noir en assure la bonne fermeture.

C'est par livres associations que le récit se déploie, qu'il cherche son cours, que son montage s'essaie à raconter des bribes d'histoires émancipées de toute chronologie. De micro-événements sont évoqués, ici en deux images, quand un homme sans doute ivre dort à même le sol avant d'être fermement soutenu par deux femmes pour être conduit à l'abri. La composition des pages est remarquable, leurs « concept, sélection et séquence » sont attribués en fin d'ouvrage à Cécile Poimboeuf-Koizumi et Vasantha Yoganathan. Images en noir-blanc et en couleurs, pleine page ou disposées par séquences de petits formats, ou encore par demi-pages en regard de pages blanches : le récit respire et aménage pour son lecteur-promeneur des moments de répit. Aucun texte d'accompagnement ne vient commenter les photographies, seuls quatre très courts paragraphes contextualisent la démarche de la photographe. La liste datée des lieux visités et les prénoms de quelques personnes renvoient aux pages non foliotées. Au fil des activités quotidiennes, des attentes, des loisirs, et de la Fête de la marine à Khabarovsk en 1991 (seule image réunissant un groupe élargi de personnes), Claudine Doury trouve sa place dans la proximité des gens humbles auxquels elle a le talent de conférer une présence émouvante. D'anonymes, ils deviennent les personnages de moments suspendus.

La photographe s'approche, s'arrête, regarde, fait parfois poser, des femmes, des hommes, des enfants le long du fleuve. Elles et ils regardent la caméra, nous regardent, dans l'évidence de rencontres fraternelles, en un temps à dimension universelle.

J. P.



Claudine Doury
Amour
Éditions Chose commune, 2019

www.chosecommune.com
www.claudinedoury.com